

Invitée d'honneur au 67^e congrès mondial de la science-fiction

VONARBURG AUX « OLYMPIQUES » DES AUTEURS



Anne-Marie
Gravel

amgravel@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Élisabeth Vonarburg représentera à la fois le Canada, le Québec et les francophones dans le cadre d'Anticipation, le 67^e congrès mondial de la science-fiction. L'auteure établie à Chicoutimi depuis 1978 agira à titre d'invitée d'honneur de l'événement réunissant entre 4000 et 5000 amateurs de science-fiction, de fantastique et de fantasy.

Élisabeth Vonarburg a été choisie comme invitée d'honneur francophone pour l'événement international qui se tiendra du 6 au 10 août 2009, au Palais des congrès de Montréal. Neil Gaiman, auteur du roman pour enfants *Coraline*, est l'invité d'honneur anglophone de l'événement auquel prendront part plus de 500 auteurs, rédacteurs, artistes et créateurs.

Si le congrès est traditionnellement investi par des anglophones, l'édition 2009 entend faire une place de choix aux francophones. Et la sélection d'Élisabeth Vonarburg en est la preuve. « Ils mettent beaucoup d'accent sur le bilinguisme », confirme-t-elle.

Le congrès mondial de la science-fiction se déplace aux États-Unis et dans différents pays tous les ans. Cette année, pour la première fois, c'est la métropole québécoise qui a été choisie. « C'est extraordinaire que Montréal ait gagné. C'est comme être choisie pays hôte des olympiques », explique l'auteure. « Toronto et Calgary ont déjà accueilli l'événement, mais il n'avait jamais eu lieu dans un milieu francophone. Même Paris n'a jamais eu la convention », affirme-t-elle.

Pour Élisabeth Vonarburg, l'invitation du congrès mondial qui la qualifie de « crème de la crème » sur son site internet représente tout un honneur. « Je suis extrêmement honorée », s'exclame-t-elle. « Pour la science-fiction, c'est l'événement le plus important. »

Mais avec les honneurs viennent également les responsabilités. L'écrivaine devra prononcer un discours et prendre part à un tas d'activités telles que cérémonie de remise de prix, mascarade, tables rondes, lectures publiques, etc.

« J'aurai également droit à une entrevue publique sur moi, ma vie et mon oeuvre », ajoute l'auteure.

Popularité

Élisabeth Vonarburg connaît bien l'événement. Elle y a participé à plusieurs occasions.

« C'est une grosse grosse affaire. Il y a des conventions de ce type partout tout le temps, mais la convention mondiale, c'est plus gros. C'est un lieu de rencontre entre les auteurs et le public, mais aussi entre les auteurs et les professionnels du milieu. C'est à la fois une réunion de famille et une réunion de professionnels. »

« La participation de milliers de personnes qui viennent de partout dans le monde pour prendre part à une grande variété d'ateliers et d'activités démontre à quel point la science-fiction, le fantastique et la fantasy gagnent en popularité. »

« Il y a 40 ans, je me sentais seule au monde. Je croyais que j'étais la seule tarée de l'univers à aimer le genre. Aujourd'hui, on va à la convention, on rencontre des gens et on y lie des amitiés qui durent. »

L'auteure ignore si sa présence à titre d'invitée d'honneur facilitera ses prochaines démarches de quêtes de subvention.

« C'est certain que ça donne une visibilité. Mais on ne sait jamais ce qui en découle... » □

L'auteure Élisabeth Vonarburg représentera à la fois le Canada, le Québec et les francophones dans le cadre d'Anticipation, le 67^e congrès mondial de la science-fiction.

(Photo Jeannot Levesque)

Nouveau recueil et réédition

L'ÉCRIVAINNE NE CHÔME PAS

ANNE-MARIE GRAVEL
amgravel@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Élisabeth Vonarburg ne chôme pas. Et sa participation à titre d'invitée d'honneur à Anticipation, le 67^e congrès mondial de la science-fiction, a déjà des répercussions qui risquent de la tenir encore plus occupée.

Élisabeth Vonarburg publie un troisième recueil de nouvelles aux éditions Alire. Le nouveau livre sera prêt juste à temps pour le congrès mondial qui se tiendra au début du mois d'août.

« Sang de pierre » contiendra six nouvelles, dont une originale. « Certaines ont été publiées dans les années 80, mais n'étaient plus trouvables », explique l'auteure. La particularité du recueil réside dans le fait que chaque nouvelle est accompagnée d'un texte de l'auteure.

L'ouvrage sera aussi publié en anglais - « Blood Out Of A Stone » - par Nanopresse, un petit éditeur montréalais.

Réédition

Les éditions Alire rééditent également le seul écrit d'Élisabeth Vonarburg qu'elles ne possédaient pas dans leur collection. « Les Voyageurs malgré eux », publié une première fois en 1994, était le seul roman de science-fiction de l'auteure que la maison d'édition n'avait pas publié.

« Je n'écris pas des trucs qui sont à la fine pointe de la technologie. Ils ne se démodent pas. Le livre n'a pas pris une ride, mais j'ai fait quelques ajustements. »

La nouvelle édition du livre sera prête pour le Salon du livre de Québec, qui se tiendra du 15 au 19 avril prochain.

Parutions

Une longue nouvelle originale d'Élisabeth Vonarburg devrait paraître dans un numéro spécial de la revue Solaris dans le cadre du congrès.

Une nouvelle de l'auteure devrait également être publiée sous peu dans la revue Alibis.

Des publications françaises profiteront elles aussi de la présence d'Élisabeth Vonarburg à titre d'invitée d'honneur de la convention française de science-fiction cet été pour lui accorder quelques pages.

« C'est un événement annuel qui se tiendra à Bellaing, dans le Nord de la France, à la fin août. Mais c'est beaucoup plus petit que le congrès qui aura lieu à Montréal. »

La revue française de science-fiction Galaxies publiera prochainement un dossier sur Vonarburg. « Une nouvelle inédite sera publiée ainsi qu'une entrevue », explique l'auteure pour qui les projets fusent de toutes parts. ▬

Impossible de vivre de son art

LE SUCCÈS N'APPORTE PAS À DÎNER

ANNE-MARIE GRAVEL
amgravel@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Reconnue comme l'une des figures les plus marquantes de la science-fiction québécoise, Élisabeth Vonarburg cumule prix et reconnaissances depuis plus de trente ans. Pourtant, l'auteure maintes fois primée pour son œuvre doit traduire les livres des autres pour vivre. Une contrainte qui l'empêche de créer.

Malgré sa renommée et le nombre de ses écrits, Élisabeth Vonarburg assure qu'il est impossible pour elle de vivre de ses œuvres. L'auteure reconnue tant dans la

francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon pose un constat désolant.

« Ce n'est pas possible d'en vivre. Je veux écrire. Mais j'écris ou je traduis. Et je dois traduire pour vivre. »

Un projet de roman en trois volumes dort sur la table d'Élisabeth Vonarburg depuis des mois. « Ils sont prêts. Tout y est. Il n'y a plus qu'à les écrire, mais je ne peux pas me dégager pour six ou neuf mois. »

L'auteure ne peut poursuivre le travail par manque de temps. Elle traduit des volumes de l'anglais au français pour un éditeur français. « C'est la moins pire des obli-

« Ce n'est pas possible d'en vivre. Je veux écrire. Mais j'écris ou je traduis. Et je dois traduire pour vivre. »

- Élisabeth Vonarburg

gations que je me trouve. Je fais deux à trois traductions par an. Chacune me prend trois mois. Il me reste peu de temps pour écrire des romans », déplore l'auteure. « C'est assez pour écrire des nouvelles, mais pas pour des romans. Les romans que j'écris sont très complexes et il faut que je plonge dedans. » ▬